

JANV 1936

Au S.I. de la L.C.I. (B.L.)

Chers camarades,

De différents cotés parviennent des nouvelles, qu'aussi dans nos rangs, au moins en ce qui concerne certains camarades et petits groupes, il y a des tendances sapistes au sujet de la politique de front populaire. Ce fait me semble d'une importance décisive. Admettre ici des ambiguïtés et des équivoques serait s'exposer à la plus grande démoralisation politique.

Déjà quand certains camarades se plaignent du "ton aigu" de notre critique envers le S.A.P., les camarades les plus âgés du moins se rappellent involontairement l'histoire des discussions entre les marxistes et les révisionnistes. Les marxistes étaient toujours accusés d'employer un mauvais ton. Pas tellement par les révisionnistes eux-mêmes que par les éléments hésitants qui voulaient cuater la discussion pour atténuer les angles aigus et pour éviter la façon précise de poser les problèmes. Il va sans dire que le ton d'un article peut parfois être trop brusque, et il est du droit et du devoir de chacun, d'attirer l'attention de l'auteur et de la rédaction sur cela. Mais ces éléments là qui ne parlent toujours et presque uniquement que du ton, prouvent par là qu'au fond c'est le contenu qui les gêne, sans s'en rendre compte ou sans vouloir s'en rendre compte. Une discussion sur le ton, sur le degré de sévérité admissible est cependant assez stérile. La discussion sera beaucoup plus féconde au moment où elle passera sur le terrain politique, et c'est à ce terrain qu'appartient actuellement en premier lieu la question du front populaire et du social-patriotisme.

Il est explicable que dans les premières semaines certaines oscillations se faisaient jour aussi dans nos propres rangs: la situation est compliquée, le front populaire était pour beaucoup d'entre nous un phénomène nouveau et par conséquent un problème nouveau. Mais le fait que certains camarades, même maintenant, après l'expérience assez importante du front populaire et après les importants articles parus dans notre presse, se révèlent comme des politiciens de front populaire, me paraît être un symptôme extrêmement dangereux. Dans cette question il faut à temps élever la protestation la plus sévère, car il s'agit ici ni plus ni moins que de la ligne de démarcation entre le bolchévisme et le menchévisme.

On dit que la revendication d'éliminer les radicaux du front populaire serait fausse: les masses doivent d'abord faire leur expérience avec les radicaux; c'est pourquoi il serait beaucoup mieux de demander la prise du pouvoir par le front populaire; seule sa carence inciterait les masses à accepter nos enseignements, etc. Cette manière de penser est d'un bout à l'autre menchéviste.

1) "Les masses populaires doivent faire leur expérience avec les radicaux". Bien. Mais pourquoi les organisations ouvrières devraient-elles y participer? Les radicaux peuvent démontrer leur carence aussi sans front populaire. Le front populaire ne sert pas à démasquer, mais à couvrir cette carence.

2) Les socialistes ont fait pendant des années le front populaire avec les radicaux. En partant de rien ils sont arrivés à rien en passant par rien. La crise a forcé les socialistes à une rupture (loin d'être complète) avec les radicaux. Cette rupture a amené une scission à l'intérieur du parti socialiste (avec les néo-socialistes). Ces faits, espérons-le, ont une certaine importance. Ils sont justement le résultat de la déception des masses laborieuses au sujet de la collaboration des socialistes avec les radicaux. Cette déception résume toute une période historique. La pression des masses a forcé les socialistes à faire un bloc avec les communistes et l'idée du front populaire, c'est-à-dire du rétablissement de l'alliance avec les radicaux n'a pas été soulevée par les "masses", mais par Moscou. Seule l'autorité de la direction coalisée (socialistes et communistes) a rendu le renouvellement du cartel avec les radicaux à moitié supportable aux masses ouvrières. Si nous, l'aile révolutionnaire,

disons à la classe ouvrière: "Les radicaux hors du front populaire!" nous formulons le résultat de leur expérience historique et reflétons l'état d'esprit de leur avant-grade.

3) "Les masses doivent se convaincre elles-mêmes." Nous ne les empêchons nullement. Nous voulons seulement que la petite bourgeoisie n'acquière pas sa nouvelle "conviction" sur le dos de la classe ouvrière. Et quelle serait-elle? Si le front populaire continue à végéter, parvient au gouvernement, fait faillite en tant que gouvernement, alors l'expérience des masses conduira celles-ci à ce seul grand enseignement: les radicaux, les socialistes et les communistes sont tous les mêmes canailles qui ne se sont pas unis par hasard pour nous trahir. Il faut leur tourner le dos et chercher la justice auprès des fascistes.

4) On oublie que toute la crise du régime parlementaire a son origine dans la crise de confiance des masses envers les radicaux et que les organisations ouvrières comme des samaritains dévoués, se sont sacrifiés pour essayer de remplacer le nez depuis longtemps pourri du parti radical par leur propre nez. Ne pas manifester les avertissements les plus rigoureux et l'exigence: "les radicaux hors du front populaire". ce serait de notre part pure trahison.

5) Mais les staliniens ne s'arrêtent pas aux radicaux. Ils ont déjà obtenu l'admission des neo-socialistes. La scission avec les neo-socialistes était un progrès. Ce progrès, ils l'ont annulé. Le parti de Briand, de Paul Boncour etc. ils l'ont aussi accepté dans le front populaire. Et comme si cela ne suffisait pas, ils essaient maintenant de gagner au front populaire le parti de Flandin. Il y a certes beaucoup de petits-bourgeois qui votent pour Flandin. Faut-il pour cela faire avec lui l'expérience commune? Car il ne s'agit pas de l'expérience des masses, qu'elles font sans nous, contre nous et sous notre critique, mais de l'expérience commune c'est-à-dire de la collaboration politique avec l'ennemi de classe. C'est bien en cela que consistait la philosophie menchévik en 1905 et surtout en 1917 en Russie; c'est en cela que consistait la politique staliniste envers le Kuomintang en Chine etc. Toujours ces traîtres essaieront de masquer leur propre politique félonne d'abord à la bourgeoisie par la nécessité de "l'expérience" des masses".

6) On peut vraiment pousser un soupir de soulagement depuis que le S.A.P. a enfin cessé de reproduire d'une manière un peu diluée nos analyses et nos mots d'ordre, et s'efforce de montrer sa propre physionomie politique. Dans la question de la guerre du 7^e Congrès mondial et du front populaire (Spartacus) ils ont maintenant découvert leurs batteries. Qu'ils fassent croire à des âmes naïves que notre "sectarisme" et notre "critique bien trop sévère" les repousse de la 4^e Internationale. Vous mentez, messieurs, leur répondrons-nous: vous êtes de vulgaires pacifistes (désarmement), vous êtes des Brandleriens de seconde zone (votre attitude envers le 7^e Congrès mondial) vous êtes des menchéviques (votre position envers la fraternisation politique avec la bourgeoisie- "front populaire"). Si tous nos camarades dans nos rangs comprennent la profondeur des oppositions, alors ils devront aussi se rendre compte que le ton de la polémique doit correspondre à l'acuité des oppositions. Autrement les ouvriers croiront qu'il s'agit d'une divergence accessoire au sein de la même famille. Le marxisme se dresse ici d'une manière inconciliable en face d'un centrisme qui s'oriente à droite. Il s'agit de mener la lutte jusqu'au bout sans ménagements.

7) Certains camarades accusent notre section française d'être "imprudente": ils auraient provoqué les réformistes par une critique exagérée ou par des mots d'ordre intempestifs etc. Ces objections sont fausses et pourries jusqu'à la moëlle et sont aussi seulement un reflet des subtilités sapistes. Il ne s'agit pas du "ton" et "d'imprudences" d'importance secondaire, mais de la question de la défense nationale. Tout le plan de Léon Blum et Cie. consiste à ne pas du tout laisser cette question être mise en discussion, afin de pouvoir, au dernier instant faire un coup de surprise sur son propre parti. La déclaration brutale de Staline à Laval ne faisait pas bien dans ce jeu. Le Congrès de l'I.C., en se servant du petit jésuite Ercoli, a accompli à cet égard un recul sur la ligne de Léon Blum. La résolution ne dit rien aux larges masses, mais elle laisse les mains libres aux dirigeants pour tromper les masses. Dans la voie social-patriote, Léon Blum s'est montré supérieur à Staline. Mais Blum ne saurait tolérer qu'on marche sur ses plates-bandes, c'est-à-dire, que dans le parti on aborde toujours et toujours à nouveau la question de la défense nationale. Mais c'est ce que font les bolchéviques-léninistes. C'est cela qu'ils considèrent, et à juste titre, comme leur tâche essentielle. C'est là leur véritable "imprudence" et leur "manque de tact". Celui qui n'a pas compris ce point cardinal peut se laisser égarer par des choses superficielles et des anecdotes de hasard. A l'instant où les camarades français sont sous les coups les plus durs des réformistes et des staliniens, honteusement trahis par les sapistes et les pivertistes, nous avons le devoir de les aider de toutes nos forces. Celui qui répète les arguments sapistes se range contre sa meilleure volonté dans la longue file des agents du social-patriotisme.

... Je suppose que certains camarades trouveront aussi le "ton" de cette lettre trop aigu, et pas assez fraternel etc. J'en prends mon parti par avance. Mais qu'ils n'en négligent pas le contenu des arguments. Si les arguments sont faux je prie de répondre sur le ton le plus aigu et je m'en fange de ne jamais me plaindre du ton polémique, car le fond est toujours plus important que la forme. - Le 4 novembre 1955 C r u x.

Extrait d'une lettre des camarades b.-l. argentins

Notre activité: Récemment ont adhéré les camarades ce qui porte notre groupe à 50 membres. La plupart viennent du camp communiste et certains d'entre eux ayant une grande influence syndicale. Nous avons des fractions syndicales dans les suivantes corporations: bois, textile, chaussure, portefeuilles et ceinturons, tailleurs, transports. Plusieurs de nos camarades font partie de la direction de leurs syndicats. D'ici peu entreront d'autres membres qui travaillent actuellement en qualité de sympathisants. Nous avons adhéré et participons activement à deux comités populaires contre le monopole, composés de délégués de toutes les organisations ouvrières. Nous venons de fonder un club ouvrier de caractère légal. Nous avons fait une grande diffusion de la "LETTRE OUVERTE POUR LA IV^e INTERNATIONALE". Notre activité se déroule à un rythme toujours croissant. Notre influence augmente considérablement dans le sein de la classe ouvrière. Cela est dû, en premier lieu, aux conditions objectives favorables, mais il faut signaler d'autre part, que c'est grâce aussi au fait de nous être débarrassés d'un véritable lest: les éléments anti-entristes qui se couvrant de l'éternelle "critique" étaient un obstacle au passage d'une activité purement journalistique à celle d'une action révolutionnaire.

Nous avons fait de la publicité à tout le matériel reçu sur la scission de Lille et l'activité de notre vaillante section française.

Comment s'est formé le groupe B.L. de Roumanie

La déclaration de Staline provoqua une grande inquiétude même parmi les stalinistes les plus arrières. Malgré les affirmations des dirigeants plus ou moins haut places, selon lesquelles Staline aurait parlé "en diplomate" et les partis communistes de France et de Tchécoslovaquie continueraient la politique déstabilisatrice à l'égard de leur propre bourgeoisie, ils ne réussirent point à tranquilliser les éléments qui commençaient à douter de la 3^e Internationale.

Malheureusement, pour différentes raisons le groupe B.L. qui s'est formé en avril 1955 et dont les liaisons se limitaient au début au seul P.C. roumain, était longtemps coupé de l'extérieur et sans aucune information. C'est pourquoi aux mensonges répandus par les stalinistes, d'après lesquels ceux qui ont pris une position social-patriotique, comme Vaillant-Couturier par exemple, auraient été chassés des P.C. de France et de C.S.G. nous n'avons pu opposer aucun fait précis prouvant la position social-patriote de ces partis. Également, la Lettre ouverte aux ouvriers français du Cde L.F. nous manquait.

Dans ces circonstances nous publiâmes en juin 1955 la brochure "La IV^e Internationale et la Guerre", avec une petite préface. Accusés par les stalinistes de tendre à la guerre civile en URSS, nous avons imprimé "La IV^e Internationale et l'URSS" de L.F.

Petit groupe très jeune, luttant avec beaucoup de difficultés (dans l'illégalité), nous subimes tout le poids de l'appareil stalinien qui créait autour de nous une atmosphère insupportable et d'isolement par tous les moyens: calomnies, menaces, injures ("agents d'Hitler", "provocateurs", ... "syphilitiques").

De plus, pour un pays si arriéré au point de vue politique, avec des militants qui n'ont jamais pensé par eux-mêmes, les deux brochures étaient trop arides, et malgré leur diffusion assez large, n'ont été lues et comprises que par très peu de militants, mais elles ont contribué à faire connaître notre groupe et ses positions.

Dans la période actuelle, la politique du P.C. roumain vise la création d'un large "front populaire" pour défendre les libertés démocratiques! (En Roumanie règne une terreur inouïe!) Pour combattre la conception du F.P. ainsi que d'autres questions théoriques et tactiques, nous avons écrit et publié en octobre 55 la brochure "Front Populaire ou Front unique prolétarien?" ainsi que les "Thèses sur le front unique prolétarien" (IV^e congrès de l'I.O.).

La diffusion de ces brochures a été beaucoup meilleure que celle des

4

deux premières, grâce au fait que le parti "unitaire" de Roumanie (qui se situe à la gauche du S. I. R.) qui prétend défendre les mêmes positions "de principes" que nous, mais qui s'accroche à tout prix à la légalité bourgeoise, ne faisait rien pour propager ses "principes" (leur journal a été interdit par le gouvernement). Nous avons pu diffuser nos brochures parmi ses militants ce qui nous a valu quelques adhésions.

Puis, nous publiâmes la "Lettre ouverte aux ouvriers français" du cam. Trotsky, et multiplîmes l'article "qui défend l'URSS et qui aide Hitler", dont la diffusion était très bonne (dans les pays, où le mouvement ouvrier est illégal, toute publication passe d'une main à l'autre).

Entre temps, notre groupe s'était agrandi numériquement et s'est purifié. Nous sommes organisés en cellules qui font un travail régulier d'éducation et pratique.

La tâche la plus urgente est de former des cadres bien éduqués idéologiquement et d'un noyau ferme. En particulier, nous devons étudier l'histoire du mouvement ouvrier roumain à la lumière marxiste, travail qui n'a jamais été entrepris en Roumanie; et élaborer une analyse et une perspective pour la Roumanie, en étroite liaison avec la situation internationale.

Il nous faut nous délimiter nettement de toutes les autres tendances, surtout des "unitaires" qui créent beaucoup de confusion, notamment par leur position centriste ("unité totale") envers la nouvelle Internationale.

Les conditions objectives, dans lesquelles doit militer notre groupe, sont très dures: aux persécutions policières il faut ajouter celles des social-démocrates et des stalinistes, qui emploient les mêmes méthodes que les premiers. Mais nous surmonterons tous les obstacles, car les positions que nous défendons sont la seule voie pour l'émancipation de la classe ouvrière: la révolution mondiale.

En avant pour la IVème Internationale!

B a r t a.

Pologne

L a d é c l a r a t i o n d e s m a r x i s t e s - I n t e r n .

Une formidable crise économique ébranle le vieux régime capitaliste et provoque une aggravation extraordinaire des antagonismes de classes, aussi bien sur le plan national que sur le plan international. Les anciennes formes d'évolution sociale "pacifique" n'appartiennent qu'au domaine de l'histoire. La bourgeoisie elle-même, en cherchant recours dans le fascisme et autres formes dictatoriales semblables (bonapartisme) afin d'écraser le mouvement ouvrier dans le sang, démontre combien cette thèse est juste. En même temps les antagonismes entre différents impérialismes s'aggravent de plus en plus. Demain, la concurrence "pacifique" et purement économique se transformera peut-être en une concurrence armée, en une nouvelle guerre mondiale atroce et destructrice. La campagne africaine de Mussolini, voilà un signe d'alarme, qui annonce le danger menaçant. Le spectre de l'intervention menace toujours l'Etat ouvrier et la grande oeuvre de la construction socialiste.

L'expérience de cette dernière période de lutte de classe vient de prouver noir sur blanc que les masses travailleuses n'ont d'autres recours contre la misère, la barbarie fasciste et la guerre destructrice que l'instauration de la dictature du prolétariat basée sur l'entente des ouvriers et des paysans. Pour réaliser cette tâche, les ouvriers doivent en finir résolument avec toute pratique "d'unité nationale" avec

Ce bulletin, daté de novembre 1935, en fait ne paraît qu'en janvier 1936. La cause en est seul le manque d'argent. Ceci est une nouvelle preuve du fait que le S. I. n'est pas suffisamment soutenu par les sections, les cotisations desquelles constituent l'unique ressource du S. I. Nous ne méconnaissons point les grands efforts faits par certaines sections. Que les autres en prennent un exemple, et surtout que les cotisations parviennent d'une façon plus régulière, même si elles sont modestes. Aux camarades trésoriers nationaux de bien organiser ce côté indispensable du travail international!

"leur propre" bourgeoisie; ils doivent établir un front de combat de tous les exploités et opprimés, sans distinction de nationalité et de race.

Le prolétariat polonais, ainsi que le prolétariat de tout autre pays doit tirer une leçon de stratégie et de tactique, après avoir analysé l'expérience de la période qui vient de s'écouler. Le prolétariat allemand, autrichien, espagnol et de tant d'autres pays a payé trop chères ses illusions réformistes et sa naïve confiance dans la possibilité de mener la lutte, tout en observant strictement les règles du jeu "démocratique". Les masses organisées dans les partis socialistes se rendent de plus en plus compte qu'il n'y a plus de raisons de croire dénouer de pareilles illusions. D'autre part, les derniers événements ont dévoilé toute la stérilité et l'incapacité de la politique du Komintern, qui, après une période d'aventurisme ultra-gauchiste, du social-fascisme et du scissionnisme sur le terrain syndical, s'est engagé actuellement dans la voie du néo-réformisme et du social-patriotisme, ce qui est le comble de la théorie et de la pratique du "socialisme dans un seul pays".

Le mouvement ouvrier entre actuellement dans une période de "révalorisation des valeurs". Son avenir ne dépend que d'une seule question: "est-ce que les principes du marxisme conséquent vaincront ou seront vaincus dans le camp ouvrier".

La Pologne s'achemine vers de grands événements historiques. La faiblesse et l'isolement politique du camp pilsudskyste s'est manifesté au cours du boycottage des récentes élections législatives. La dernière offensive qui a pour but d'abaisser encore davantage le niveau de vie des masses a fait dresser des larges couches de la population contre le régime. La question paysanne et celle des minorités nationales demandent une solution immédiate et radicale. La lutte et la victoire du prolétariat sont de plus en plus possibles. Il s'agit donc de savoir si toutes les conditions seront remplies pour que le prolétariat devienne par sa conscience et par son activité capable d'exploiter les possibilités que l'histoire vient de lui offrir.

Nous autres, marxistes-Internationistes, nous ne pouvons pas, dans la situation présente, rester au delà du mouvement ouvrier et nous contenter à observer passivement le développement des événements. Nous ne sommes pas et nous ne pouvons pas devenir des spectateurs du combat; nous en sommes et nous en voulons être des combattants actifs. Nous voulons à temps prendre notre place dans les rangs du prolétariat en lutte et préparer avec les masses et à la tête des masses la victoire de la révolution.

Au cours des quelques années nous avons combattu ouvertement la politique du Komintern et du P.C. polonais, qui était à notre avis erronée. Longtemps il nous semblait possible d'orienter la politique du P.C. polonais dans le sens du marxisme révolutionnaire. Notre espoir n'était qu'illusoire. Le P.C. polonais a cessé d'être un facteur sérieux dans le mouvement ouvrier polonais. Dans ses rangs toute idée critique et indépendante est rigoureusement interdite.

Après avoir constaté la faillite du P.C. pol. et du Komintern, nous marxistes-Internationistes, nous avons conclu à la nécessité d'un regroupement idéologique et organisationnel des forces ouvrières sur le plan national et international, et par suite, à la restauration d'un parti révolutionnaire et d'une Internationale révolutionnaire.

Dans ce sens, nous voulons poursuivre notre lutte au sein des organisations ouvrières de masses et en liaison étroite avec les combats quotidiens du prolétariat contre la bourgeoisie. Actuellement c'est le Parti Socialiste Polonais qui est le parti décisif pour le prolétariat polonais. C'est lui qui peut à présent en dernière instance décider de la situation en Pologne. Le sort du pays ne dépend aujourd'hui que de la conscience et du courage révolutionnaire des ouvriers organisés dans le P.P.S. Prendre sa place dans les rangs du prolétariat n'est autre chose, dans la situation présente, que prendre sa place dans les rangs du P.P.S.

En adhérant au P.P.S., nous nous engageons à remplir tous nos devoirs, en tant que militants disciplinés. Nous voulons être les premiers dans les combats que le parti mènera contre la réaction et contre le capitalisme; nous voulons dans ces combats défendre des positions les plus importantes et aux moments les plus difficiles. Nous allons défendre nos propres conceptions, en ce qui concerne les problèmes stratégiques et tactiques, au sein du parti, conformément à la démocratie intérieure, qui nous est garantie par la direction.

Toujours fidèles à nos principes, fermement attachés au marxisme révolutionnaire, nous faisons cet appel aux ouvriers polonais: venez nous rejoindre dans les rangs du P.P.S.

Les marxistes-Internationalistes

Novembre 1935

Nous envoyons à nos comités, ainsi qu'à toute l'organisation, la déclaration des marxistes-Internationalistes (trotskystes), concernant leur entrée dans notre parti. Bien que les "trotskystes" ne soient pas une organisation de masse, ils constituent néanmoins un groupement ouvrier qui jouit d'une assez grande importance et qui est très actif, surtout à Varsovie. Mais ce qui importe, c'est que les "trotskystes" ont résolument adopté notre conception d'unité, c.a.d. d'unité sous les drapeaux du socialisme et du P.P.S. Par conséquent, ils se sont délimités des communistes qui se prononcent toujours pour "le front unique" et admettent en même temps la scission organisationnelle et politique.

Nous saluons la décision des "trotskystes", qui constitue un grand pas en avant dans la voie de la réalisation de l'unité socialiste. Nous croyons, qu'en adhérant à notre parti, fidèles à leurs engagements, ils garderont leur attitude disciplinée et loyale envers le parti, conformément aux statuts et au programme, qui excluent toute activité fractionnelle dans nos rangs.

Salutation socialiste

pour le Comité Exécutif Central du
P.P.S., le président: A...

Leçons de l'entrée dans la S.F.I.O. (Extraits d'une lettre au cde Crux).

le 30 décembre 1936

Chers camarades,

... Il est inutile de procéder à une analyse des conditions dans lesquelles l'entrée (dans le Parti socialiste) fut accomplie. Non seulement parce qu'il faudrait connaître de bien plus près les circonstances concrètes du mouvement ouvrier de votre pays, mais surtout parce que les résultats du travail des B.L. au sein des organisations réformistes-centristes ne dépendent pas tellement des clauses statutaires, mais de l'esprit qui anime nos propres amis, de leur fermeté, de leur cohésion intérieure, de leur capacité de s'opposer implacablement aux influences centristes demoralisatrices.

C'est précisément de ce point de vue que l'expérience française revêt la plus grande importance. Le défenseur le plus zélé de l'entrée dans la S.F.I.O. était R. Molinier. Déjà à ce moment-là il préconisait ce pas avec des arguments opportunistes ("Vive l'Unité organique!" etc.) Néanmoins ce pas était non seulement nécessaire mais salutaire. La section française, avant son entrée, se trouvait en stagnation complète. Les adversaires de l'entrée c'étaient précisément les éléments qui se satisfaisaient de ce que le groupe végétait passivement, et qui commençaient à s'adapter de l'extérieur au front unique d'une façon de plus en plus opportuniste. La scission et ses effets ultérieurs ont évidemment nuï aux résultats politiques de l'entrée. Malgré cela, tous, les adversaires d'hier aussi, ont dû avouer que le pas qui avait été accompli, était juste. Les premiers 7, 8 mois d'activité des B.L. au sein de la S.F.I.O. étaient leur meilleur temps. Pour la première fois, ils eurent la possibilité de porter leur analyse et leurs mots d'ordre devant un auditoire plus large, de mesurer leur propre supériorité marxiste et de reconnaître en même temps leurs propres insuffisances tactiques et organisationnelles et de s'en débarrasser par la pratique nouvelle. Le point culminant était le Congrès de Mulhouse (Juin 1935). Pour la jeunesse, cette période de "prospérité" a duré plus longtemps et a donné de plus grands résultats.

Mais voilà que survint un tournant. La bureaucratie a su justement apprécier le danger de notre groupe. Déjà à Mulhouse, Léon Blum disait qu'il était prêt à faire "l'unité organique" sans les B.L. Cet avertissement a effrayé les éléments (autour de R. Molinier), qui, exaltés par les premiers succès, s'étaient imaginé une longue perspective d'acti

vité sans ennuis au sein du parti réformiste. Et ce sont précisément ces éléments-là qui, appuyés sur les nouveaux alliés et demi-alliés de droite, commençaient à exercer la plus grande influence sur toute la politique de notre groupe. Tous les avertissements et exhortations (vraiment il n'en manquait pas) restaient pour un certain temps sans effet.

A cela s'ajouta un autre facteur d'importance décisive: le danger de guerre menaçant. La vague social-patriote, énormément renforcé par la trahison des stalinistes, donnait à l'appareil de la S.F.I.O. la possibilité d'exercer une pression décuplée sur l'aile gauche. Zyromski, chef de "l'aile gauche" traditionnelle avait réussi à élaborer en commun avec le chef menchévique Dan des Thèses social-patriotes sur la Guerre et d'agir publiquement en même temps comme défenseur du stalinisme au sein de la S.F.I.O. Après quelques hésitations (par exemple il déclarait: "La lutte contre le trotskysme est le signe d'une tendance réactionnaire"), le centriste de gauche Marcel Pivert s'est révélé également comme un sapiste, c.à.d. l'ennemi le plus acharné des S.L. et laquai de la clique dirigeante social-patriote. La bourgeoisie faisait savoir à M. Léon Blum, par ses amis radicaux, que dans les questions de guerre et de paix, elle n'admettait pas de plaisanteries. Léon Blum, lui, a fait savoir la même chose aux gauches. Au congrès de Lille (juillet 1935) on commença à exclure les S.L.

A ce moment-là, sinon plus tôt, notre groupe aurait dû comprendre qu'aucun tour de prestidigitation ne pouvait plus nous sauver de l'attaque combinée des appareils bourgeois et social-patriote. Le seul mot d'ordre était: offensive révolutionnaire implacable contre les appareils de trahison, sous le drapeau de la IVème Internationale.

Si cette politique, seule juste, aurait été appliquée depuis les six mois écoulés, sans hésiter, d'une manière conséquente et courageuse, la section française serait aujourd'hui dans une position incomparablement meilleure qu'elle ne l'est actuellement. Malheureusement ce n'était pas le cas. Précisément à ce moment-là le groupe opportuniste autour de R. Molinier gagna une influence foncièrement néfaste: il s'appuyait sur l'inertie psychologique de la première période, déjà close, préconisait et expliquait l'adaptation et les concessions, glissait de plus en plus vers la droite et a fini par trahir ouvertement. C'est à ce moment-là seulement que la majorité du groupe se ressaisit.

Instinctivement, le groupe des jeunes, avait, depuis Lille, mené une politique plus irréductible et par suite, beaucoup plus juste. Mais il a été systématiquement saboté et en partie démoralisé par le groupe Molinier.

Actuellement, nous sommes à la fin de cette deuxième période. Il n'est pas encore possible de tirer le bilan exact. Mais une chose peut être dite avec une certitude absolue: malgré les deux scissions lors de l'entrée et lors de la sortie, malgré les grandes fautes et hésitations, le groupe termine le chapitre S.F.I.O. avec un bénéfice grand et incontestable. Le groupe est devenu beaucoup plus nombreux, il a une organisation importante de jeunes, il a su créer un hebdomadaire de masse, et, ce qui est peut-être encore plus important, il a fait des expériences pratiques précieuses.

Les camarades peuvent tirer pour eux de l'expérience française des leçons très importantes:

1) L'entrée dans un parti réformiste-centriste en soi n'inclut pas une longue perspective. Il ne s'agit que d'une étape qui, dans certaines conditions, peut se restreindre à une épisode.

2) La crise et le danger de guerre menaçant ont un effet double: ils créent d'abord les conditions dans lesquelles l'entrée devient elle-même possible d'une façon générale. Mais d'autre part, ils forcent l'appareil dirigeant à recourir malgré tout, après quelques oscillations aiguës, à l'exclusion des éléments révolutionnaires. (Comme la classe dirigeante, après de longs va-et-vient, se voit forcée à recourir au fascisme).

3) L'entrée, effectuée au moment actuel, une année entière plus tard qu'en France - et quelle année! -, il est donc possible qu'elle ne soit pas de longue durée. Cela ne doit nullement diminuer l'importance de l'entrée: en un court laps de temps on peut aussifaire un important pas en avant. Seulement, ce qu'il faut, surtout à la lumière de l'expérience française, c'est se libérer à temps de toute illusion; reconnaître à temps l'attaque décisive de la bureaucratie contre

l'aile gauche et se défendre contre elle non pas par des concessions, par l'adaptation, en jouant à cache-cache, mais par l'offensive révolutionnaire.

4) Ce qui est dit plus haut n'exclut nullement le devoir de s'"adapter" aux ouvriers des partis réformistes, pour leur apprendre les nouvelles idées dans la langue qu'ils comprennent. Tout au contraire, cet art, il faut l'apprendre le plus rapidement possible. Seulement on ne doit pas, sous prétexte de toucher la base, faire des concessions de principe aux sommets centristes et centristes de gauche (comme le S.I.F., au nom des "masses", est à plat-ventre devant les réformistes).

5) Consacrer la plus grande attention à la jeunesse.

6) La condition décisive du succès, pendant le nouveau chapitre, reste la cohésion idéologique ferme et la clairvoyance envers toute notre expérience internationale.

C r u x.

Au sujet de R. MOLINIER et des autres B.L. responsables du journal
LA COMMUNE DE PARIS.

Les camarades connaissent l'information donnée au nom du S.I. par les camarades Martin et Clart. Un certain nombre de sections a, en plus, reçu les bulletins intérieurs du G.B.L., contenant, entre autres, une série de lettres du camarade Trotsky à ce sujet (le tirage très restreint n'a pas permis de les envoyer à tous). Nous enverrons à toutes les sections la résolution du C.C. élargi du 12 janvier, ratifiant par 15 voix contre 2 l'exclusion du G.B.L. de 8 membres du C.C. du G.B.L., signataires et responsables de LA COMMUNE. Voici les deux résolutions prises par le S.I. le 4 décembre (deux jours avant la parution du premier n° de LA C.) et le 16 janvier, après le C.C. élargi.

Résolution du S.I. de la L.C.I. (B.-L.)

Le S.I., mis en présence du fait que malgré les décisions du C.C. et du B.P. du G.B.L. en date du 26 nov. 35, acceptées par R. Molinier, un nouvel organe, LA COMMUNE, est annoncé publiquement pour le 6 déc. par R. Molinier et ses amis, - estime que ce journal se réclamant dans son appel "de diverses (?) tendances", anonyme, sans drapeau, sans programme, sans dire sur quelle organisation il s'appuie, et vers quelle organisation il veut orienter les ouvriers, n'est qu'une entreprise opportuniste, qui exprime ouvertement les tendances opportunistes qui se sont manifestées dans nos rangs (R. Molinier) depuis un certain temps, - estime qu'il s'agit d'une aventure personnelle désorganisatrice, sans aucune base d'organisation, réalisée en dehors de notre organisation et contre elle, et qui ne peut être considérée que comme une tentative de détruire le G.B.L., seule organisation révolutionnaire en France, - décline en conséquence toute responsabilité pour cette entreprise, interdit formellement à tous les membres de notre organisation internationale d'y participer à quelque titre que ce soit, - exige du cde R. Molinier une réponse dans les 24 heures pour dire s'il se soumet à la discipline de l'organisation, c.à d. qu'il renonce à la publication de LA COMMUNE, - à défaut de quoi, il sera dénoncé comme ne faisant plus partie de notre organisation internationale, - communique à toutes les sections la déclaration du cde Trotsky:

"Le nouvel organe LA COMMUNE se réclame entre autres noms du nom de L. Trotsky. Le cde Tr. tient à déclarer qu'il n'est pour rien dans la question de LA COMMUNE, l'organe des "diverses tendances" (d'ailleurs anonymes). L.I. appartient à une seule tendance, qui a son nom, son programme et son drapeau, celui de la quatrième Internationale".

Le 4 décembre 1935

Le S.I. de la L.C.I. (B.-L.)

Le Secrétariat International, ayant pris connaissance et ayant discuté du rapport du cde Clart au sujet de la session du Comité Central élargi du G.B.L., du 11 et 12 janvier 1936, approuve les décisions prises par celui-ci et ratifiant l'exclusion de Raymond Molinier et des autres membres du C.C. responsables de LA COMMUNE.

Le 16 janvier 1936

Le S.I. de la L.C.I. (B.-L.)

Espagne.

RAPPORT SUR LA FUSION DE LA GAUCHE COMMUNISTE D'ESPAGNE
(section de la L.C.I.) et le B.O.C. (Bloc Ouvrier et Paysan,
Maurin).

Ce bref rapport est un compte-rendu d'un voyage d'information auprès de nos camarades espagnols, peu avant la fusion de notre section espagnole et du Bloc ouvrier et paysan (Maurin). Y seront examinées dans les lignes essentielles les forces de nos camarades espagnols, la question de la fusion, la question des relations internationales, et les perspectives du nouveau Parti.

La section espagnole.

Il résulte des renseignements qui nous ont été donnés par nos camarades de la C.E., que les effectifs de la I.C.E. avaient sensiblement grossi après les événements révolutionnaires.

A Barcelone existe un groupe d'une vingtaine de camarades. A Madrid se trouvent cent cinquante camarades. En Estremadura nous avons pu compter jusqu'à quatre cents camarades; ce chiffre doit être réduit, si l'on tient compte que pour des raisons tirées du niveau politique de certains militants, il a été procédé ces derniers temps à un regroupement plus étroit. En Estremadura (rayon de Lereña) nos camarades ont une véritable influence de masse sur toute la vie politique et professionnelle de la région. Les syndicats des travailleurs de terre, des artisans (boulangers, cordonniers) sont sous leur direction.

A Sevilla vient de sortir du P.C. un groupe d'une vingtaine de camarades dit Groupe Bolchévik-Léniniste et qui fait partie de la section espagnole.

Dans les Asturies se trouvent trois groupes, soit une quarantaine de militants.

A Bilbao, un groupe de dix.

A Salamanque, un groupe d'une vingtaine, exerçant une forte influence syndicale. Astillero (région de Santander) un groupe de 18 à 20, ayant une influence de masse, d'ailleurs représenté à la municipalité. A Gijan, le secrétaire de l'Athéneo (cercle ouvrier), F., est un B.L.; il vint d'ailleurs d'être arrêté pour son action révolutionnaire.

Il y a en outre d'autres petits groupes de deux à trois camarades en Galicie, Orenza, Santiago, Lugo.

Comment se pose la question de la fusion avec le B.O.C.

La I.C.E. avait participé aux pourparlers entamés entre diverses organisations (B.O.C., Union Socialiste de Catalogne, Syndicalistes, parti Proletaire Catalan) pour la construction d'un parti marxiste unique, et finalement s'était trouvé en tête à tête avec le B.O.C. Les pourparlers entre

les deux organisations ont alors pris l'aspect de l'examen d'une plateforme de fusion, en vue de la constitution d'un parti marxiste unifié. Ce parti a été officiellement constitué fin septembre, sur la plateforme ci-dessous, avec interdiction du droit de fraction.

La plateforme arrêtée fut en résumé la suivante:

- 1) nécessité d'un parti révolutionnaire pour assurer le triomphe de la révolution socialiste.
- 2) Ni le P.S., ni le P.C., ni le B.O.C., ni la I.C.E. ne sont ce parti, qui doit se former par le regroupement de tous les éléments révolutionnaires sur une base marxiste. Le Parti Ouvrier d'Unifications marxiste (B.O.C. et I.C.E. unifiés) constitue le premier noyau de la formation de ce parti autour duquel seront appelés à se regrouper les éléments révolutionnaires des autres partis.
- 3) Reconnaissance du caractère international de la révolution prolétarienne et de l'impossibilité de construire le socialisme dans un seul pays. Défense de l'URSS, mais désolidarisation et critique des méthodes et de la politique de l'Etat soviétique. L'unique arme contre la guerre est la révolution prolétarienne.

Le parti unifié se maintiendra en marge des internationales existantes et luttera "pour la construction de l'unité révolutionnaire mondiale sur de nouvelles bases".

4) Le nouveau parti reconnaît la nécessité de la dictature du prolétariat pour faire triompher les revendications démocratiques que la bourgeoisie trahit, et pose le dilemme dans la situation actuelle:

Ou fascisme ou socialisme.

Il souligne la nécessité de l'indépendance organique du parti ouvrier et de la lutte implacable contre les partis petits-bourgeois.

5) Concernant la question nationale le Parti ouvrier souligne la nécessité de soutenir les mouvements d'émancipation nationale. Le rôle du prolétariat est ainsi défini:

"Champion décidé des revendications démocratiques il doit enlever à la bourgeoisie nationale et aux partis petits bourgeois la direction des mouvements d'émancipation nationale qu'ils trahissent, et conduire la lutte pour l'émancipation des nationalités jusqu'à ses ultimes conséquences". En même temps la lutte pour les revendications d'émancipation nationale impose l'union la plus étroite des ouvriers des différentes nationalités, en vue de préparer "L'union Ibérique des Républiques Socialistes".

6) Du point de vue syndical, le nouveau parti luttera pour l'unité syndicale, en travaillant pour la fusion des nombreux syndicats disparats en Catalogne; et pour l'Espagne, en travaillant principalement dans l'U.G.T. (pour l'adhésion des ouvriers et syndicats autonomes à l'U.G.T.) et à l'intérieur de la C.N.T. pour l'unité totale (Fusion des deux centrales plus l'unité syndicale catalane).

7) Le parti marxiste unifié prend acte de l'importance de l'Alliance Ouvrière, instrument du front unique, de l'insurrection et du pouvoir, et souligne la nécessité de l'étendre à l'échelle nationale.

La question de la fusion et de la plateforme de fusion a été discutée dans l'organisation de l'I.C.E. pendant plusieurs mois, de la base au sommet. Le point de vue de la C.E. était pour la fusion avec le B.O.C. en Catalogne, et dans le reste de l'Espagne pour l'entrée dans le Parti Socialiste. Ce point de vue n'a pas été partagé par le C.C. qui s'est prononcé en faveur de la fusion dans toute l'Espagne avec le B.O.C., et la constitution du parti marxiste unifié. A une forte majorité l'organisation nationale a décidé la construction du parti marxiste sur la base de la plate-forme ci-dessus.

Seulement cinq camarades ont refusé de s'incliner devant la décision de la majorité et d'entrer dans le P.S., sans droit de fraction. Sur les cinq camarades, trois s'étaient mis, déjà lors de notre voyage, en rapport avec la C.E., pour continuer la liaison et poursuivre le travail de fraction, en liaison avec les dirigeants b.-l.

Etat et composition actuelle du B.O.C.

Il importe de savoir avec quels éléments nos camarades ont fusionné, c'est-à-dire quel est l'état et la composition du B.O.C.

On sait que le B.O.C. existe principalement en Catalogne et à Valence où il comprend 5 à 6.000 membres. En Catalogne il est le parti ouvrier qui a l'influence la plus forte. Le mode d'élection (scrutin de liste majoritaire) ne lui a pas permis d'avoir des élus, mais son influence électorale se situe de l'ordre 90.000 voix par rapport à 300.000 à la liste catalaniste (Gauche catalane au pouvoir).

Le Bloc influence directement les syndicats exclus de la C.N.T., le syndicat des textiles, la Federación Mercantil (employés de commerce), a de solides points d'appui paysans (Lerida, Gerona, Rios, Taragona, Marena).

Pour le reste de l'Espagne, il est beaucoup moins nombreux que la I.C.E. et n'a que quelques petits groupes (1 ou 2 camarades à Madrid, 14 à 15 en Estremadura).

Dans sa composition sociale, le Bloc est en majorité composé d'ouvriers.

Son organe, malgré l'illégalité, tire à 10.000 exemplaires. Au point de vue politique, nous avons toujours à juste titre caractérisé le bloc comme une organisation typiquement centriste, en particulier sur la question de nationalité (catalanisme), de l'unité (pour l'unité totale!), de l'Internationale (Bureau de Londres-Amsterdam), sur les questions de l'URSS (refus de prendre position): Le courant majoritaire représenté par Maurin, est combattu non ouvertement par le courant petit bourgeois et droitier de Colomer qui prêche la conciliation avec la bourgeoisie catalaniste, le "Front Populaire".

Nos camarades de la C.E. nous ont exposé que la fusion a été rendue possible par le fait que Maurin a senti la nécessité d'un contrepoids contre le courant Colomer (d'ailleurs non politiquement défini et organisé) et aussi en raison du cours à gauche vers nos positions de la majorité des ouvriers du B.O.C.

Ils soulignent le pas en avant que représente par rapport au confusionnisme antérieur, les positions adoptées dans la plateforme de fusion

- 1) concernant l'unité. Le B.O.C. n'est plus pour l'unité totale, mais pour l'unité révolutionnaire. Il n'est plus non plus pour l'unité totale internationale, mais pour la construction de l'unité révolutionnaire à l'échelle internationale "sur de nouvelles bases".
- 2) concernant les nationalités, il y a dans la plateforme adoptée un effort pour sortir du "batalanisme".
- 3) Concernant l'URSS et le stalinisme, LA BATALLA depuis le pacte Staline-Laval s'est nettement engagée dans la voie d'une critique tout à fait énergique.
- 4) La méfiance et l'"antkipathie" à l'égard des "trotskystes" ont fait place à la sympathie. LA BATALLA avait entrepris la publication de OU VA LA FRANCE? empêchée par la censure. Sur la question de la fusion elle-même, Maurin reconnaissait que politiquement il a accompli un pas très grand vers nos positions.

Tels sont, rapidement, résumés les explications et renseignements qui nous ont été données par nos camarades de la C.E.

Examinons maintenant les questions controversées: L'entrée dans le Parti Socialiste Espagnol, la question de la fraction, la question de la Quatrième Internationale.

1) L'ENTREE DANS LE P.S.E.

Le point de vue soutenu par le S.I. était différent de celui qui a triomphé dans la section espagnole et se rapprochait de celui préconisé par la C.E.: a) fusion en Catalogne, b) par ailleurs entrée dans le Parti Socialiste Espagnol. Nous pensons en effet, et nous continuons à penser que la première étape de la constitution du parti Révolutionnaire devait être le détachement de la Gauche révolutionnaire du P.S.E., que les marxistes ont pour devoir immédiat d'y aider de toutes leurs forces, sous peine de faillite ou de retard considérable dans la constitution du parti révolutionnaire, et que le meilleur moyen pour agir ainsi était d'entrer en bloc dans le P.S. (Madrid, Asturies etc...).

Dans leur immense majorité, nos camarades de la I.C.E. en ont jugé autrement. Ils ont constitué un parti indépendant du P.S. dans toute l'Espagne. Prenons acte devant une décision délibérée démocratiquement. N'empêche que toute l'urgence d'un travail sérieux dans le P.S. et chez les J.S. subsiste. On ne peut pas sauter par dessus cette étape. Comment nos camarades comptent-ils s'en acquitter?

A cet égard, ils nous ont donné les indications suivantes. Les camarades de la C.E. ne sousestiment nullement l'importance du travail dans le P.S. et dans les J.S. Il faut cependant noter que le P.S. ne tolérera pas de fraction B.-E. (drapeau déployé). Il y a donc nécessité d'un travail en profondeur. Partout où il y a des petits groupes B.L. isolés, ils entreront dans le P.S. Les liens seront aussi maintenus avec les entristes entrés. D'autre part à l'égard du P.S. et des J.S. une politique de relations et d'éducation sera poursuivie (collaboration de nos camarades aux revues socialistes (Leviathan), Tribunes de discussion avec J.S. dans LA BATALLA, correspondances suivies avec leaders J.S. Le nouveau parti s'orientera donc vers cette tâche indispensable de la polarisation des éléments révolutionnaires du P.S. et des J.S.

LA QUESTION DE LA FRACTION.

Ayant constaté la fusion comme un fait accompli, nous avons dit à nos camarades: Etant donné que principalement sur la capitale question de la IVème Internationale, la plateforme de fusion nous paraît confuse, étant donné la nécessité d'une attitude critique constante à l'égard des éléments centristes, vous auriez dû maintenir votre droit de fraction ouvertement, comme condition de la fusion.

Les camarades de la C.E. répondent: c'est plus facile à dire qu'à faire. Nous avons été entraînés vers la fusion par un courant venant des deux côtés, et il nous a paru impossible de maintenir, surtout en raison

de la plateforme étroite mise au point comme base du nouveau parti, l'exigence du droit à fraction.

- Cela veut-il dire que vous renoncez à exprimer systématiquement et politiquement vos divergences?

- Nullement, répondent nos camarades. Il n'y aura pas de fractions, en ce sens que ne pourront pas se constituer de groupes organisés agissant drapeau déployé et risquant d'entrer en conflit avec les intérêts du parti. Mais il pourra y avoir, principalement à l'occasion des congrès des courants, des groupes d'amis. Les b.-l. ont des affinités trop étroites, une telle expérience politique trop ferme, un tel passé de lutte, qu'on ne peut pas supposer un seul instant qu'ils se dissoudront dans la confusion centriste, mais qu'au contraire il convient de considérer comme tout à fait probable l'éventualité d'un nouveau pas en avant des éléments centristes, pour assimiler d'une façon plus nette notre politique et nos méthodes. Cela vaut principalement pour la Catalogne. Pour l'Espagne, poursuivent nos camarades, le nouveau parti (en raison de la faiblesse du B.O.C.) ce sera nous.

- Soit. L'expérience seule prouvera. Dans toute ^{la} mesure où internationalement cela nous sera possible, les plus grands efforts doivent être faits pour soutenir nos camarades espagnols dans cette voie, et faciliter leur succès. Officiellement, notre section disparaît comme ce fut le cas pour les sections hollandaise et la section américaine. Cette disparition officielle momentanée doit être considérée comme une étape dans la voie de la constitution du parti révolutionnaire de la section espagnole de la IVème Internationale.

Les camarades de la C.E. ont exprimé leur accord avec ce dernier point de vue.

LA QUESTION DE LA QUATRIEME INTERNATIONALE.

Concernant la question de la IVème Internationale nous avons déploré l'imprécision de la plateforme de fusion. Nos camarades nous ont dit: Il est exact que la plateforme est sujette à interprétation, mais pour nous il s'agit de la IVème Internationale, sauf le numéro. Maurin et les maurinistes en ont d'ailleurs convenu. Nous avons répondu en signalant la nécessité impérieuse d'être à la fois pour la nouvelle Internationale et pour le numéro, et en le montrant par un cas concret: la différence qui existe entre le comité des signataires pour la IVème, et le marais de l'I.A.G. Nos camarades ont convenu de l'obligation où ils se trouvaient de faire évoluer les éléments centristes de la reconnaissance de la nécessité d'une nouvelle Internationale à l'intérieur de l'I.A.G. sur les positions effectives pour la IVème. Ce travail peut être fait dans le cadre du travail de tendance (groupe d'amis) statutairement autorisé. Il doit se caractériser selon la courbe suivante, à exécuter politiquement et pratiquement: de l'I.A.G. vers le comité pour la IVème. Nos camarades nous ont donné l'assurance que cette tâche serait remplie dans un délai normal.

PERSPECTIVES.

Depuis l'insurrection d'Octobre 1934, on trouve des caractéristiques nouvelles dans la situation espagnole: 1) le fascisme authentique est plutôt affaibli et le mode de gouvernement dévolu à la bourgeoisie paraît être une succession de coups d'état bonapartistes. 2) l'anarchisme est discrédité. Les ouvriers catalans, ayant éprouvé la lâcheté et la trahison des chefs anarchistes se sont détachés d'eux pour tomber dans le désarroi. (SOLIDARIDAD OBRERA ne tire plus qu'à 10.000, ce qui est typique de la baisse de l'influence anarchiste). 3) Dans le P.S., on va vers la plus grande soudure droite-centre-gauche sous le signe de l'unité, c'est-à-dire la victoire du centre petit bourgeois Prieto qui poursuit toujours son dessein de Gouvernement libéral-socialiste (Azana-Prieto). 4) Le stalinisme effectue le tournant avec toute l'exagération romantique. Il parle non seulement de Front populaire, mais de création d'un grand Parti populaire. Au gré des possibilités financiers offertes par Moscou, il existe ou disparaît pour un temps. Lorsque tous ses dirigeants sont allés au congrès de l'I.C. pour régler leurs différends de cliques, le P.C. a pratiquement disparu de la scène espagnole. Ses moyens, le prestige de l'U.R.S.S. en font un élément d'attraction pour les J.S. et Gauche P.S. Il semble que depuis la déclaration de Staline, ce danger s'est atténué.

Décision du Bureau Politique du Parti Ouvrier des Etats-Unis (W.P.U.S.) prise à l'unanimité le 28 octobre.

Vu le fait que le Secrétariat International de la I.C.I. a publié dans son bulletin intérieur une lettre sur la situation dans le Parti Ouvrier des Etats-Unis, écrite par le camarade Cannon, en date du 15 août, et qui exprimait les opinions personnelles de l'auteur concernant la situation comme elle lui apparaissait à cette époque, le Comité Politique estime nécessaire de transmettre au S.I. la résolution suivante:

1. Les groupes du parti (à l'exception des Oehleristes qui ont rompu avec le parti) se sont unis sur des résolutions communes au plenum d'octobre. Tous les groupes sont pleinement persuadés que la Résolution Internationale adoptée au plenum d'octobre représente une réponse saine et correcte à la question internationale en général et au problème de la construction de la Quatrième Internationale, en solidarité ferme avec les co-signataires de la Lettre Ouverte. Des divergences sur ce point qui s'étaient fait jour au plenum de juin - et qui étaient en tout cas de nature secondaire - sont ainsi liquidées. Il ne peut être question de quelque manque de confiance que ce soit dans l'un quelconque des camarades qui se sont unis d'une façon si décidée dans le soutien de la Lutte pour la Quatrième Internationale et contre le défi du groupe Oehler-Stamm envers le mouvement international.

2. Le Comité Politique considère comme absolument incorrect l'acte du S.I. de publier cette communication personnelle sans consulter ou informer le Comité National du W.P.U.S. et sans donner à d'autres camarades ayant des opinions divergentes l'occasion de répondre.

3. Le Comité Politique prie le S.I. de publier cette résolution dans son prochain bulletin intérieur avec toute autre déclaration personnelle à ce sujet que d'autres camarades du Comité National pourraient désirer présenter individuellement ou collectivement.

4. Cette résolution est à envoyer à tous les co-signataires de la Lettre ouverte comme matériel confidentiel pour leur information".

En plus, le texte suivant fut inséré dans les procès-verbaux du Comité Politique:

"Le camarade Muste attira l'attention du camarade Cannon sur le paragraphe publié dans le Bulletin Intérieur du 15 août du S.I., ainsi conçu: 'Au fond, cependant, la position de Muste signifie qu'il cède à la pression des tendances conservatrices et même réactionnaires de quelques éléments de l'ancien A.W.P. dans la question de l'internationalisme. L'agitation de Budenz trouve toujours des échos dans le parti. Budenz veut un parti américain qui abolisse le capitalisme par le simple moyen d'un amendement à la Constitution (littéralement); en même temps il est - Dieu sait pourquoi - féroce opposé à toute allusion au Parti Socialiste et a horreur du "trotskysme", qui est sa façon d'épeler le mot internationalisme. Muste - et cela lui a valu un certain crédit - a écrit une critique publique de Budenz dans une série d'articles du NEW MILITANT et s'est soumis d'un point de vue formel aux dispositions de notre Déclaration de principes en ce qui concerne le travail pour la IVème Internationale. Mais depuis le plenum de juin, il s'est encore éloigné de nous.'

"Le camarade Cannon déclara: 'Ce paragraphe ne dit, évidemment, pas être interprété comme identifiant ou associant la position de Muste avec celle de Budenz dans les questions de l'"Américanisme" ou de l'"Anti-trotskysme" ou comme impliquant un manque de confiance dans la loyauté fondamentale de Muste à l'égard du travail de construction de la Quatrième Internationale'."

La publication dans le bulletin intérieur no 3 (septembre) d'une lettre du camarade Cannon au Secrétariat International sur la situation intérieure du Workers Party nous a valu une lettre du camarade Crux et une résolution du Comité Politique de ce parti, et que nous publions ci-dessous.

Il est inutile de dire que le Secrétariat International s'était décidé à la publication de la lettre du camarade Cannon uniquement dans un but d'information loyale sur les différentes positions représentées à l'intérieur du Workers Party. Il regrette que la publication de cette lettre ait été interprétée à l'opposé de ce but.

Le S.I. publie donc d'autant plus volontiers et la Lettre du camarade Crux et la résolution prise par le Comité Politique du Workers Party, prêt à publier dans les bulletins intérieurs prochains toute autre déclaration personnelle ou collective que le Comité National du W.P.U.S. pourrait désirer d'y voir insérée.

Le Secrétariat International
de la L.C.I. (B.-E.)

Le 13 novembre 1935

Chers camarades,

La lettre des camarades Cannon et Schachtman, d'après son contenu et son ton, avait un caractère privé, elle était destinée à un cercle étroit de camarades informés. Personnellement je recevais de plusieurs autres camarades américains représentants d'autres groupes, des lettres personnelles du même genre, contenant parfois des appréciations tranchantes sur certains camarades ou groupes. Tout camarade expérimenté sait que pendant toute discussion sérieuse et passionnée, pareilles lettres sont tout à fait inévitables. Il faut toujours interpréter les appréciations critiques les plus tranchantes en liaison avec la conjoncture donnée, et non comme des caractéristiques parachevées des hommes et des tendances.

Etant donné cela, la publication de la lettre personnelle de Cannon et de Schachtman dans le Bulletin, destiné à une large diffusion, était une erreur évidente que je ne puis expliquer que par la précipitation et par le manque de prudence. Je ne doute pas que les camarades qui ont publié la lettre reconnaissent eux-mêmes sans peine la grande erreur qu'ils ont commise et en tirent toutes les conclusions nécessaires pour l'avenir. Sans correspondance personnelle entre les camarades dirigeants des différentes sections, notre travail responsable serait beaucoup plus difficile. Cependant la publication de telles lettres non destinées à l'être rendrait impossible toute correspondance personnelle franche.

Tous les lecteurs du Bulletin du S.I. comprendront sans peine, j'espère, que dans leur lettre privée, les camarades Cannon et Schachtman n'ont aucunement eu l'intention de disqualifier ou de compromettre leurs adversaires momentanés. D'autant plus que les auteurs de la lettre connaissaient très bien mes sentiments chaleureux et fraternels à l'égard de ces "adversaires". Les camarades Cannon et Schachtman n'ont voulu que souligner de manière tranchante leurs différends avec des personnes et des groupes déterminés.

La lettre en question ne saurait avoir aucune autre interprétation. J'espère vivement que la publication déplacée de cette lettre ne nuira pas à la collaboration amicale au sein du parti américain, et ne diminuera pas d'un iota la considération fraternelle et la sympathie chaleureuse de toutes les autres sections à l'égard du parti frère américain.

C r u x

26 octobre 1935.

Cher camarade Van Driesten,

Je suis sûr que vous, ainsi que les autres camarades hollandais, suivent avec la plus grande attention le développement en France. Elle est importante dans l'ensemble comme dans les détails. Dans l'ensemble, je veux dire par là la formation du front populaire, devenu un "modèle" pour toute l'I.C. Dans les détails, je veux dire par là les manœuvres des stalinien et des réformistes pour isoler nos amis, les adversaires de l'union sacrée, avant qu'ils ne tombent, comme ennemis de l'Etat, entre les mains des hautes instances. Pour la lutte intérieure de la Jeunesse hollandaise, l'attitude du groupe français Spartacus, inspiré entièrement des idées du S.A.P., est de la plus grande importance. Cet exemple vivant montre bien combien fausse et superficielle est l'idée selon laquelle il y aurait d'un côté les utopistes qui sont en train de secouer de leur manche la 4^e Internationale et de l'autre côté les réalistes qui, bien qu'étant aussi pour la nouvelle Internationale, comptent cependant avec la réalité et s'adaptent aux étapes du développement des masses. Réduire le litige au moment purement formel de la "proclamation" ou la "non proclamation" de la 4^e Internationale c'est négliger le fond théorique et politique de la chose. Le groupe Spartacus a capitulé politiquement devant la bureaucratie S.F.I.O. de même que Marceau Pivert, le cousin français de Schwab. Il y a seulement quelques semaines Marceau Pivert écrivit textuellement : "La lutte contre le "trotskisme" est dans notre période le signe d'une manière de voir réactionnaire dans les rangs de la classe ouvrière". Maintenant il utilise les colonnes du "Populaire" pour dénoncer notre "sectarisme" et pour ramper à plat ventre devant Léon Blum. Evidemment, les gens de Spartacus de même que Marceau Pivert soulignent la nécessité de "l'unité". Ne pas se séparer des masses ? Notre section française, en faisant le pas assez osé, mais qui s'est révélé tout à fait juste, d'entrer dans la S.F.I.O. a démontré que nous comprenons l'importance du contact étroit avec les masses. Mais il faut bien comprendre que la capitulation devant son propre impérialisme s'effectuera le plus souvent en invoquant la nécessité de sauver l'unité de la classe ouvrière et cela surtout en cas de guerre. Les gens de Spartacus, Marceau Pivert, et les autres, sont naturellement "contre l'impérialisme de notre pays", non moins que les bolchéviks-léninistes, mais à l'inverse de ceux-ci ils ne veulent pas s'isoler des masses et restent donc soucieux de "l'unité". C'est là aussi à peu près l'attitude de la nouvelle direction officielle des Jeunes de la Seine (Chauchoy et les autres.) Je crains aussi qu'on trouve des dispositions semblables chez bien des camarades dirigeants des Jeunes Gardes Socialistes belges. "Nous, les jeunes, nous sommes prêts à transformer la guerre impérialiste en guerre civile, mais à condition que l'oncle Léon Blum (ou l'oncle Emile Vandervelde) le permette." Avec cette attitude on se réserve le privilège agréable de lancer des discours et des articles "internationalistes" dans les conférences du Prati et dans les bulletins de discussion intérieurs, tout en restant le soutien de "l'unité" qui sert Messieurs Léon Blum et Emile Vandervelde, c'est-à-dire, en dernière instance, les impérialismes français et Belges. Par là je ne veux naturellement pas dire que de sa propre initiative on doive aujourd'hui ou demain quitter le parti réformiste. Nos amis français ne le font pas non plus. Mais là où la bureaucratie, qui comprend fort bien ses intérêts et ceux de ses patrons, nous place devant l'alternative : se soumettre à la discipline social-patriote, c'est-à-dire impérialiste, pour renoncer au droit de porter les idées révolutionnaires dans les masses, nous devons, justement à cause des masses, refuser d'obéir aux valets social-patriotes de l'impérialisme. A l'instant même où Fred Zeller faisait ce pas en commun avec les nôtres, les sapistes français ont honteusement trahi l'aile révolutionnaire honnête. Il ne s'agit donc nullement de la question "abstraite", "théorique" de la 4^e Internationale (les profiteurs social-patriotes se soucient fort peu de théories et d'abstractions) mais de la question vitale de notre époque : avec ou contre l'impérialisme. Par leur attitude, les gens du Spartacus français se font les aides au troisième degré de l'impérialisme.

Prenez les articles de la misérable feuille "Neue Front" sur le 7^e Congrès mondial ou sur le gouvernement du Front populaire; au fond ils saluent la dégénérescence réformiste de l'I.C. et acceptent leur nouveau programme de coalition. Ces articles à eux seuls, prouvent que le S.A.P. n'est séparé ni de la 2^e ni de la 3^e Internationale dans sa forme actuelle par des oppositions de principes vraiment inconciliables. Comment pourrait-il trouver la volonté de prendre sur ses épaules chancelantes la tâche historique gigantesque de construire une nouvelle Internationale ?

Si on néglige le contenu véritable de la politique de la S.A.P. toute la lutte contre lui ne peut être que stérile et rester sans résultat. Mais si on prend le taureau par les cornes, alors on comprend et on fait comprendre aux autres que la question de la 4^e Internationale, symbolise toute une manière de voir, tout un système politique, qui est en opposition de plus en plus aiguë avec la manière de voir et le système politique du S.A.P. Car pour celui qui sait voir ce n'est pas un secret

que le S.A.P. au cours des derniers mois évolue en arrière d'une manière tout à fait réactionnaire.

J'ai écrit il y a quelques jours une étude assez longue sur l'I.L.P. anglais et j'espère que vous en recevrez prochainement la traduction allemande. La question de la 4ème Internationale y est analysée à travers le mouvement ouvrier britannique et peut-être cette analyse peut-elle aussi être utile aux camarades hollandais.

Mes meilleurs salutations et souhaits

L. T r o t s k y